|  |
| --- |
| **La poésie du XIX° au XXI° siècle**  **Parcours associé : «  Emancipations créatrices »/ TEXTES** |

**LL1 : «  Ma Bohème »( Fantaisies)**

Je m’en allais, les poings dans mes poches crevées;

Mon paletotaussi devenait idéal;

J’allais sous le ciel, Muse! Et j’étais ton féal;

Oh! Là! Là! Que d’amours splendides j’ai rêvées!

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit-Poucet rêveur, j’égrenais dans ma course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,

Comme des lyres, je tirais les élastiques

De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

**LL2 : «  Les Effarés »**

|  |  |
| --- | --- |
| Noirs dans la neige et dans la brume, Au grand soupirail qui s’allume,  Leurs culs en rond, | Quand, sous les poutres enfumées Chantent les croûtes parfumées  Et les grillons, |
| A genoux, cinq petits, -misère!- Regardent le boulanger faire  Le lourd pain blond… | Quand ce trou chaud souffle la vie; Ils ont leur âme si ravie  Sous leurs haillons, |
| Ils voient le fort bras blanc qui tourne La pâte grise, et qui l’enfourne  Dans un trou clair. | Ils se ressentent si bien vivre, Les pauvres petits pleins de givre,  -Qu’ils sont là, tous, |
| Ils écoutent le bon pain cuire. Le boulanger au gras sourire  Chante un vieil air. | Collant leurs petits museaux roses Au grillage, chantant des choses,  Entre les trous, |
| Ils sont blottis, pas un ne bouge Au souffle du soupirail rouge  Chaud comme un sein. | Mais bien bas, -comme une prière… Repliés vers cette lumière  Du ciel rouvert, |
| Et quand, pendant que minuit sonne, Façonné, pétillant et jaune,  On sort le pain, | -Si fort, qu’ils crèvent leur culotte -Et que leur lange blanc tremblotte  Au vent d’hiver… |

**LL3 : «  Le Mal »**

Tandis que les crachats rouges de la mitraille  
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;  
Qu'écarlates[[1]](#footnote-1) ou verts, près du Roi qui les raille[[2]](#footnote-2),  
Croulent les bataillons en masse dans le feu ;  
  
Tandis qu'une folie épouvantable, broie  
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;  
- Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,  
Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !… –  
  
- Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées[[3]](#footnote-3)  
Des autels[[4]](#footnote-4), à l'encens, aux grands calices[[5]](#footnote-5) d'or ;  
Qui dans le bercement des hosannah[[6]](#footnote-6) s'endort,  
  
Et se réveille, quand des mères, ramassées  
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir  
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

1. Allusion à la couleur rouge de l’uniforme des soldats français. Le vert caractérise l’uniforme des Prussiens. [↑](#footnote-ref-1)
2. Qui se moque d’eux. [↑](#footnote-ref-2)
3. Tissées selon une technique très raffinée. [↑](#footnote-ref-3)
4. Dans une église, table servant à la messe. [↑](#footnote-ref-4)
5. Vases servant à consacrer le vin pour la messe. [↑](#footnote-ref-5)
6. Expression prononcée en chœur par les fidèles pendant la messe. [↑](#footnote-ref-6)